



Retour d'expérience
Projet de l'équipe Compagnon de Cachan.
Solidarité avec les réfugiés de l'île de Chios
Juillet 2017

Gibert Ariane
Griffaton Etienne
Griffaton Thomas
Valenton Adrian

« Nous sentons bien nous-mêmes que ce que nous faisons n'est rien de plus qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si cette goutte d'eau n'était pas dans l'océan, elle manquerait sans doute. » (Mère Teresa)



Table des matières

Remerciements	2
Petit rappel : l'équipe, les SGDF, la préparation du projet	3
L'île de Chios et les camps de Souda et de Vial	3
Arrivée dans le camp et préparation du projet	5
Activités avec les enfants	5
Activités avec les adultes	7
L'organisation du camp et l'échec de l'Europe	8
Le projet n'est pas fini...	10
Comment agir de notre côté ?	11
Point financier	11

Remerciements

Nous tenons à remercier d'abord les personnes ayant contribué à la réussite de notre financement participatif via le site KissKissBankBank : Virginie Descottes, Brendan Cullen, Michel Masurel, Mélanie Morange, Marjorie Harrold, E. Soubeyran, Florence Argeles, Gerard Cullen, Coralie Baron, Anne Mangeney, Martine Rachedi, Laurence Marsy Hannotiaux, Cécile Magnet, Hanna Keski-Rauska, Anne Engel, Louise Tramunt, Ginette Gabriel, Alain Gibert, Brigitte et Jean-Claude Pollefoort, Arthur et Bernadette Cullen, Daniel Milcent, Hery Ratsimbazafy, Yann Masurel, Bruno Avranche, Madeleine Allaert, Lise Hannotiaux, Chloé Maquet, Marie-Laure Griffaton, Mathilde Vella, Françoise Griffaton.

Nous remercions tout particulièrement l'Association des anciens élèves du lycée Buffon pour sa générosité.

De plus, nous adressons nos remerciements les plus sincères au conseil départemental du Val de Marne, pour son soutien.

Nous souhaitons aussi remercier le groupe scout local de Cachan, ses responsables Sophie et Guillaume Viaud.

Nous remercions également notre "accompagnatrice compagnons", Florence Gauthé qui nous a épaulé, conseillé et motivé pendant toute la préparation du projet et à qui nous devons beaucoup.

Enfin, nous remercions du fond du cœur l'ensemble des bénévoles, humanitaires, employés de la municipalité que nous avons rencontré à Chios et qui nous ont été d'un soutien précieux.

Nous avons une pensée spéciale pour les réfugiés que nous avons eu la chance de rencontrer.

Petit rappel : l'équipe, les SGDF, la préparation du projet

Nous sommes l'équipe des "Compa'dlimites", du groupe Scouts et Guides de France de Cachan. Nous avons entre 18 et 19 ans. Ariane est en première année de médecine, Adrian en seconde année de prépa ECS, Thomas en première année de science politique et Etienne en licence de sciences économiques et politiques. Nous sommes scouts ensemble depuis 12 ans maintenant.

Les Scouts et Guides de France sont un mouvement d'éducation populaire qui vise à former des citoyens actifs, heureux et artisans de paix. Il mise sur une pédagogie du jeu, du projet, de l'équipe, de la vie dans la nature. Il propose ainsi aux jeunes filles et garçons un espace de vie qui répond à leur besoin de rêver, d'agir, de réussir leurs projets, de vivre en communauté, de donner sens à leur vie.

Pendant l'été 2017, nous sommes partis en Grèce pour un projet de solidarité internationale apporter de l'aide à l'association Caritas au sein du camp de Souda, qui permet l'accueil des réfugiés et des demandeurs d'asile sur l'île de Chios. Nous avons organisé des activités pour les enfants et apporté un soutien humain aux adultes au travers de cours d'anglais, de discussions, de préparations de repas, de baignades....

Mais tout projet demande une préparation. Ainsi nous avons longuement échangé avec Monika, la responsable de Caritas sur l'île de Chios. Nous avons cherché à comprendre les besoins des camps, notre possible aide matérielle ou humaine, si nous devons modifier ou non nos habitudes vestimentaires par respect pour certaines croyances, si certains sujets étaient tabous, comment se comporter avec la population locale ...

En parallèle de nos recherches pour comprendre la vie sur le camp, nous avons été formés pendant deux WE par les SGDF autour de la solidarité internationale. Nous avons été conseillés sur les comportements à adopter pour ne pas gêner l'aide déjà en place, et nous avons été sensibilisés au contact humain, qui est sans doute l'aide la plus grande que nous pouvons apporter. Nous avons alors eu l'idée de monter le projet d'une exposition itinérante, une fois de retour en France pour partager notre expérience et faire voyager au travers de photos et témoignages ceux qui n'ont pas eu la chance de partir.



1. C'est parti pour l'aventure !

L'île de Chios et les camps de Souda et de Vial

L'île de Chios est une des îles ayant accueilli le plus de réfugiés en provenance de Turquie depuis le début de la crise, à l'été 2015. Les habitants sont confrontés depuis des dizaines d'années à l'arrivée de personnes, lors de chaque épisode conflictuel au Moyen-Orient et en Afrique. Mais les locaux sont unanimes sur la hausse des arrivées depuis deux ans.

En août 2015, étant dans l'incapacité de loger les nouveaux arrivants dans des lieux en dur, les associations et la municipalité décident de les installer dans le jardin public, en centre-ville. La situation devient assez vite compliquée à gérer et le gouvernement ordonne l'ouverture d'un camp hors du jardin. Les associations décident alors d'installer ce nouveau centre d'accueil dans les douves du fort de la ville, qui donnent sur la plage au nord de la ville de Chios. C'est le camp de Souda, où nous avons passé l'essentiel de notre temps.

Ce camp est géré conjointement par les organisations non-gouvernementales (ONG) et par l'ONU, représenté par le Haut-commissariat aux réfugiés (UNHCR). Ce dernier s'occupe principalement de la gestion administrative, du placement des réfugiés dans les tentes, des transferts vers les autres camps. L'ensemble des autres tâches est effectué par les associations : le Norwegian Refugee Council (NRC) fournit la nourriture, qui est ensuite distribuée par l'ONG norvégienne « A drop in the ocean ». Cette association gère aussi les activités pour les enfants. Ils sont en collaboration avec l'association grecque « Chios Eastern Shore Response Team » (CERST), qui organise la distribution de thé à 16h30 tous les jours. CERST possède aussi un centre d'art créatif, dans le centre-ville, où les réfugiés peuvent venir pratiquer ou s'essayer à la musique, la peinture ou le dessin, ainsi que l'IRO center, où sont donnés principalement des cours de langue et l'aide administrative. La « Naturalist Exploration Team Chios » (FEOX), autre association grecque, gère la distribution de vêtements, les soirées cinéma pour les enfants, ou des activités manuelles. L'association Be Aware and Share (BAAS)

organise l'école trois demi-journées par semaines pour les enfants. On trouve aussi sur le camp Médecins du Monde ainsi que Caritas International, qui assurent une assistance sanitaire et médicale.

Chaque ONG décide du nombre de bénévoles qu'elle souhaite accueillir, et nous estimons qu'il y avait cet été environ une soixantaine de bénévoles présents sur le camp et qui faisaient des rotations.

À partir de l'automne 2015 la proximité avec le centre-ville devient petit à petit source de tensions et le camp de Vial est ouvert dans un village à dix kilomètres au sud de la ville. Depuis, les autorités tentent de transférer les réfugiés vers ce camp. En effet, il est géré par l'armée et la police, les ONG et les associations locales n'ayant pas ou peu la possibilité d'y rentrer. Il est donc plus facile pour les autorités de contrôler le nombre de personnes, d'organiser les expulsions ou les transferts vers le continent. Chaque jour, des cars font de nombreux aller-retour entre les deux camps. Les réfugiés hébergés à Vial viennent chercher de la nourriture, meilleure que celle de l'armée, à Souda ; les personnes qui vivent à Souda vont à Vial effectuer leurs démarches administratives, leurs rendez-vous médicaux.

Lors de notre passage sur l'île, au début de l'été, il y avait 750 personnes vivant à Souda et quelques 900 personnes à Vial. Il y a quelques mois, on a compté jusqu'à 1100 personnes à Souda et 1500 personnes à Vial.



2. L'entrée Sud du camp de Souda

Arrivée dans le camp et préparation du projet

Nous sommes partis le 7 juillet de Paris, avons passé la nuit dans le bateau entre Athènes et Chios et sommes arrivés le 8 au matin sur l'île.

Nous avons d'abord eu un premier rendez-vous avec Monika, de l'ONG Caritas, avec qui nous étions en contact depuis le mois de mars. Monika nous a expliqué que compte-tenu de son action dans le camp (elle emmène les réfugiés à l'hôpital avec l'aide d'un traducteur), elle ne pensait pas être en

mesure de nous superviser pendant la durée de notre action. Elle nous a donc mis en contact avec les responsables de l'association FEOX, mentionnée plus haut.

L'association FEOX fonctionne sur la libre prise d'initiative et les idées des bénévoles présents sur place, qui sont encadrés par des locaux quand ils en ont besoin. Ce mode d'organisation nous convenait assez bien, dans la mesure où nous arrivions avec de nombreuses idées.

Afin de nous rendre compte de la situation dans le camp, de « prendre la température », nous avons décidé d'attendre un ou deux jours avant de commencer nos actions. Nous avons ainsi multiplié les discussions avec les différents acteurs présents dans le camp. Nous avons eu un rendez-vous à la mairie afin d'officialiser notre présence et de nous permettre de rentrer dans le camp. Nous avons aussi essayé de rencontrer toutes les associations, pour comprendre leurs actions, leur mode de fonctionnement, et ne pas les gêner dans leurs activités.

Activités avec les enfants

Nous avons eu un très bon contact avec les responsables de CERST. Ils nous ont ainsi proposé de prendre en charge les activités pour les enfants entre 16h30 et 18h chaque jour, au moment où ils servent le thé aux adultes. Avoir un créneau horaire sur lequel nous avons la responsabilité des activités pour les enfants nous a permis de mettre en place des jeux, des ateliers de peinture, des relais, etc.



3. Ariane, Adrian et Etienne essaient de faire respecter les règles du 1,2,3...soleil

Par ailleurs, nous avons rencontré une famille norvégienne qui venait à Chios depuis plusieurs années. Ils organisaient des sessions de danse pour les jeunes chaque matin à 9h30, et chaque soir à 18h. Ils nous ont proposé de les aider à organiser ces temps de danse, durant lesquels il y avait beaucoup à faire pour prévenir les enfants, danser avec eux, ou encore empêcher les bagarres et consoler les pleurs.

Le reste du temps passé avec les enfants était plus libre, et nous avons pu organiser diverses activités et temps d'échange. Baignades à la plage, concours de plongeurs avec les plus grands, parties de foot, nous avons passé beaucoup de temps à rigoler et à prendre du plaisir en leur compagnie.



4. Initiation à la slackline



5. Atelier relais

Activités avec les adultes

Parallèlement, nous avons constaté que si de nombreuses activités étaient organisées pour les enfants, rien n'était fait pour les adultes. Les cours d'anglais, se situant à l'extérieur du camp, n'étaient pas accessibles à tous et au détour des conversations, nous avons décidé d'adapter nos actions afin de passer du temps avec les adultes.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à animer des cours d'anglais chaque jour à 13h pour un groupe de jeunes syriens qui avaient notre âge et avec lesquels nous avons adoré aller à la plage, faire du foot et échanger sur nos modes de vies, sur nos projets futurs, sur nos pays, etc.

Nous avons aussi rencontré de nombreux francophones dans le camp. Il y avait là-bas des gens venus du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Maroc, d'Algérie. Ces communautés ont du mal à communiquer avec les bénévoles car peu de ces derniers parlent français. Nous avons pris beaucoup de plaisir à préparer des dîners traditionnels camerounais, à discuter, à rire en français et nous avons apprécié de pouvoir parler une autre langue que l'anglais !



6. Adrian en grande conversation

Lors de chaque conversation, lors de chaque moment passé avec les personnes présentes à Chios, nous avons eu l'impression de découvrir un peu d'un nouvel endroit du monde, un peu de ces cultures si riches et finalement si proches de la nôtre !



7. Un moment royal : le partage du poulet camerounais

L'organisation du camp et l'échec de l'Europe

Les trois semaines passées dans le camp de Souda et le contact privilégié que nous avons eu avec les réfugiés ont été l'occasion d'un apprentissage formidable, et continu.

Nous avons découvert les rouages d'un camp accueillant les populations déplacées. Par exemple, nous n'avions pas envisagé avant le départ que si les conditions matérielles sont un élément important pour les réfugiés, le contact humain est d'autant plus important. Ils ont été nombreux à nous parler de l'ennui, du sentiment d'abandon vis-à-vis des pays d'accueil et des autorités locales ou internationales. Si les tentes dans le camp de Souda sont dans un état convenable et la distribution de nourriture est régulière et bien organisée, le reste est très problématique. Il nous est apparu que la pauvreté des aménagements et de l'aide apportée au réfugiés par les autorités est un élément clé dans la compréhension du sentiment de mal-être dont nombre des réfugiés, avec qui nous avons discuté, nous ont parlé.

Les personnes vivant dans les camps tels que celui de Souda sont en fait condamnés à l'inaction. Il ne leur est pas laissé la possibilité de travailler ou de sortir de l'île. Ces règles, qui ne posaient sans doute pas autant de problèmes au début de la crise dans la mesure où les réfugiés étaient en quelques jours envoyés vers le continent, sont maintenant dramatiques. Comment est-il possible de laisser les réfugiés parfois plus de 10 mois sur cette île ?

Depuis l'accord passé entre l'Union européenne et la Turquie en mars 2016, il a en effet été décidé d'interdire aux nouveaux arrivants de se rendre sur le continent afin de faciliter leur éventuelle déportation vers la Turquie. Mais dans les faits, on ne compte que peu de retours.

Il nous apparaît inconcevable de laisser les gens pendant de nombreux mois dans les îles, sans leur donner aucune perspective d'avenir.

Pour les adultes, il est impossible de savoir de quoi sera fait la semaine suivante. Or le fait d'entretenir un projet à moyen et long terme permet de garder l'espoir, permet de tenir le coup.

Pour les enfants, il semble dramatique de les laisser dans ces conditions. Grâce au travail formidable effectué par l'association Be Aware and Share (BAAS), ils ont accès à trois demi-journées d'école par semaine. Mais cela reste très peu, et ils sont le reste du temps livrés à eux-mêmes. On peut penser que tout ce temps passé en dehors de tout système scolaire ne facilitera pas leur intégration future dans une classe lorsqu'ils seront en Allemagne, en France ou en Finlande, bien au contraire.



8. Descente de police sur Souda camp

Par ailleurs, il nous semble important de parler des problèmes dans l'organisation des ONG que nous avons remarqué, en toute humilité et sans vouloir donner de leçon à personne. Le fait qu'il y ait de très nombreux bénévoles est quelque chose assurément positif, car cela favorise le dialogue avec les réfugiés. Mais cela implique aussi des problèmes. Il nous a été très compliqué, lorsque nous organisons des jeux pour les enfants, d'avoir la moindre autorité sur eux. Par exemple, il nous était impossible de réprimander un enfant jetant des cailloux car il pouvait partir dans la foulée voir un autre bénévole, qui n'avait pas eu échos du problème et qui allait de suite le prendre dans les bras et lui offrir des ballons...

Cela a pour conséquence que durant tout le temps qu'ils passent dans le camp, les enfants ne sont soumis à aucune autorité. Nous n'osons pas imaginer les difficultés qu'ils auront ensuite à réintégrer une classe à l'école.

Le système humanitaire mis en place repose sur le bénévolat. Ainsi, les volontaires viennent sur leur temps libre dans le camp et restent souvent pour des durées très limitées, comme nous l'avons fait. Cela rend difficile la mise en place de liens de confiance entre les bénévoles et les réfugiés, et donne à certains l'impression de voir défiler toute l'année des bénévoles différents qui ne les connaissent pas, et ne les comprennent pas. On regrette aussi qu'il n'y ait quasiment aucun bénévoles qui ne sachent parler arabe, ce qui faciliterait beaucoup les choses... Mais on ne peut, hélas, pas faire grand chose pour améliorer cela.

C'est pour cela que nous pensons qu'il serait particulièrement bénéfique que l'aide apportée soit par les locaux, les grecs, qui sont là pendant toute l'année et peuvent effectuer un travail sur la durée. Il nous apparaît que l'aide apportée par les grecs au début de la crise a été formidable, et tout le monde nous a dit que rien n'aurait été possible sans l'implication totale de la population dans l'accueil des réfugiés. Mais nous savons que les problèmes, notamment au niveau économique, sont nombreux et qu'il est par ailleurs injuste de faire reposer sur quelques villes et îles le poids de l'arrivée de milliers de personnes.

Le projet n'est pas fini...

Pour nous, la frustration a été grande car nous avons l'impression de remarquer de nombreux problèmes dans l'organisation du camp mais nous étions dans l'incapacité de faire quoi que ce soit, notamment car nous n'étions sur place pour une courte durée. Nous ne pouvons d'ailleurs pas apporter de réponse définitive à ces questions.

Néanmoins, nous pensons que si nous pouvons faire quelque chose pour venir en aide aux personnes là-bas, c'est en racontant ce que nous avons vécu et en relayant la voix de nos amis qui sont, pour la plupart, toujours en attente d'une décision sur leur demande d'asile.

Nous avons conscience que le peu de temps que nous avons passé à Chios ne nous permet pas de parler au nom des réfugiés, des Grecs ou même des autres bénévoles. Nous sommes convaincus que les réfugiés sont les mieux placés pour parler de leur vie, de leurs conditions d'accueil en Europe, de leurs rêves. Nous savons que les bénévoles qui ont passé des mois dans les camps sont mieux placés que nous pour porter un regard critique et dans la mesure du possible objectif sur l'action des ONG. Nous sommes sûrs que les habitants de l'île de Chios sont les mieux placés pour parler du regard qu'ils portent sur la crise des réfugiés.

Ainsi, nous avons donc décidé de leur donner la parole au travers d'une exposition regroupant quelques-uns des nombreux témoignages que nous avons recueilli sur place. Nous avons en effet, durant les trois semaines que nous avons passé sur place, beaucoup discuté avec tous ceux que nous avons rencontré.

Depuis notre retour, nous travaillons à retranscrire de la manière la plus juste possible les enregistrements que nous avons tiré de ces interviews, et nous voulons les présenter à un public le plus large possible.

Nous organisons donc le **samedi 21 octobre** une soirée de présentation de notre travail, durant laquelle nous essayerons de témoigner sur ce que nous avons vécu et sur ce que nous avons vu. Nous présenterons l'exposition que nous avons réalisé, qui mélangera les témoignages écrits et des photos tirées de notre voyage. Nous vous donnons rendez-vous à 19h dans la salle de la paroisse St Germaine à Cachan (voir invitation jointe au mail).

Plus tard, nous souhaitons présenter notre travail et témoigner auprès des jeunes, qui sont nous le savons ceux qui peuvent dès aujourd'hui changer la situation. Nous allons donc installer notre exposition dans des collèges et des lycées et venir rencontrer les élèves afin, dans la mesure du possible, de leur donner envie d'agir à leur tour. Nous sommes en contact avec le collège Victor Hugo, à Cachan, ainsi qu'avec le lycée Buffon à Paris, qui souhaitent travailler avec nous dans cette optique. Nous souhaitons que le plus de personnes possibles soient au courant de ce qui se passe à Chios, et nous sommes donc à la recherche d'autres établissements ou de toute autre structure qui souhaiterait présenter ce projet avec nous.

Comment agir de notre côté ?

Si, de votre côté vous souhaitez agir pour l'amélioration des conditions d'accueil des demandeurs d'asile en Europe mais aussi d'ailleurs, vous avez la possibilité de faire des dons à des associations

comme Caritas International (Secours Catholique), Red Cross International, Médecins sans frontières, etc.

Mais ce qui ressort de toutes les discussions que nous avons eu est que les réfugiés ont surtout besoin de rencontrer des gens dans les pays qui les accueillent, de tisser des liens qui les aideront à s'intégrer dans la société. En France, de nombreuses associations œuvrent dans ce sens. On peut notamment citer le JRS (le service jésuite des réfugiés) qui propose à des familles d'accueillir pour des durées courtes (jusqu'à 6 semaines) un demandeur d'asile chez soi. JRS propose aussi de nombreuses activités pour les demandeurs d'asile, et recherche des bénévoles pour les animer (site internet : www.jrsfrance.org) D'autres associations, comme la Cimade, proposent un service d'assistance juridique dans les procédures d'asile (site internet : www.lacimade.org).

Enfin, il semble que la meilleure manière d'aider, à notre niveau, les personnes arrivant dans notre pays, est de leur tendre la main et d'en faire nos amis. Comme disait une femme que nous avons rencontré à Chios : "Si chaque personne sur terre allait tendre la main à quelqu'un dans le besoin, nous pourrions changer le monde".

Nous serons très heureux de vous voir, peut-être, le 21 octobre dans la salle de la paroisse St-Jean ! Vous pourrez découvrir les témoignages magnifiques de ces gens qui ont choisi de risquer leur vie pour en trouver une meilleure, de ces gens qui ont décidé de leur venir en aide. Apprendre à connaître les réfugiés a complètement bouleversé notre vision des choses. Nous espérons que découvrir leurs témoignages pourra vous apporter autant que ce que nous a apporté leur collecte.

Point financier

Commentaire sur les changements entre le budget prévisionnel et le budget réel lié au projet « solidarité avec les réfugiés de l'île de Chios » ;

- Recette :
 - o Les donateurs au travers de la plateforme KissKissBankBank ont été plus généreux que nous l'espérions, nous avons donc reçu 500 € en plus (1400€ de don contre 900€ prévus)
 - o Le conseil départemental du Val de marne nous a accordé une subvention de 1000€ auquel nous ne nous attendions pas.

Nous avons donc 1500 euro de recette supplémentaire.

- Dépense :
 - o Notre intendance a été revue à la hausse, nous avons dépensé 780,36€ contre 640 dans nos prévisions. Ces dépenses sont notamment dues aux repas partagés avec les réfugiés sur le camp. (soit 140,36 de dépenses supplémentaires)
 - o Notre budget pharmacie a été revu à la baisse, étant donné que nous n'avons pas eu de problème majeur dû à notre santé. Seul 12€ ont été dépensés contre 50 dans nos attentes (soit un reste de 38€)
 - o Les dépenses dues aux matériels pédagogiques n'ont été que de 174€ contre 300 dans nos prévisions. (Soit 126 de reste, notamment dû à la mise en place de jeux nécessitant peu de matériel)
 - o Nos frais de transport sur place ont été plus importants à cause de la nécessité de louer des vélos sur place, donc incluant le ferry les transports sur place nous sont revenus à 420,7 contre 320 dans nos estimations (soit 100,7 de plus)

- o Nous n'en avons eu que pour 70€ pendant nos trois jours à Athènes contre 150€ en prévision (soit 80 de reste)
- o Nous n'avons pas eu de frais exceptionnel. Soit 200€ de reste par rapport à notre budget prévisionnel
- o Nous n'avons pas prévu de budget pour remercier les donateurs. Un budget supplémentaire de 42,5 €.

Nous avons donc dépensé 364,1€ de moins que dans nos prévisions.

Il nous reste donc 1864,1€.

Le budget n'est pas tout à fait bouclé car le tirage des photos et les dépenses liées à l'exposition n'ont pas encore été réalisés. Selon les devis obtenus au 29 septembre, les frais liés à l'exposition s'élèveront à 500 ou 600 euros. Le reste sera reversé aux associations venant en aide aux réfugiés dont nous avons trouvé l'aide pertinente.

Rappel du budget prévisionnel :

DEPENSES		RECETTES	
Frais de dossier	0,00 €	Participation des Familles maximum 1/4 de la participation	150 €
Photocopies du dossier de demande de subvention, envoi des dossiers, téléphone,...			
Stages de formation	180,00 €	Subvention du groupe	0,00 €
Formation "Départ à l'étranger", BAFA, AFPS,...			
Frais de stages techniques cirque, acquisition de compétences,...	0,00 €	Subvention de la Mairie	0,00 €
Intendance			
...€ X nombre de jours X nombre de participants	640,00 €	Subvention Jeunesse et Sports	0,00 €
Hébergement			
...€ X nombre de jours X nombre de participants	750,00 €	Subvention Envie d'Agir	0,00 €
Infirmier et vaccins	50,00 €	Autres Subventions	0,00 €
Matériel pédagogique			
Dépenses liées à l'action de solidarité	300,00 €	Participation du partenaire local (Si le partenaire participe en nature, indiquez ici le montant de la valorisation financière.)	0,00 €
Matériel pour le chantier			
Dépenses liées à l'action de solidarité	0,00 €	Extra-jobs	350 €
Matériel Photographique			
Diaporama au retour	100,00 €	Dons	2400 €
Frais de Voyage			
...€ x nombre de personnes	1 250,00 €	Apport personnel Jobs d'été	420,00 €
Visites			
...€ x nombre de personnes	150,00 €	Bourse lycée Buffon	800,00 €
Frais de transport sur place de la capitale au lieu d'accueil, et partie découverte	350,00 €		0,00 €
Assistance Rapatriement	100,00 €		0,00 €
Fond de solidarité internationale	50,00 €		0,00 €
Investissements			
Achat de tentes, matériel camp ou amortissement du matériel	0,00 €		0,00 €
Provision pour frais exceptionnels 4 à 5 % du budget global	200,00 €		
	0,00 €		
	0,00 €		
TOTAL DES DEPENSES	4 120,00 €	TOTAL DES RECETTES	4 120,00 €

Recalculer

Dans l'attente de vous retrouver bientôt afin de pouvoir répondre à vos questions, nous vous remercions une nouvelle fois pour la confiance que vous nous avez accordé.



Solidairement vôtre, Ariane, Adrian, Etienne et Thomas.